

# Innovations élatives dans l'Italie du Nord : nuovo novente - nuovo noviccio

Autor(en): **Jaberg, K.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **11 (1950)**

PDF erstellt am: **29.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12762>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Innovations élatives dans l'Italie du Nord

「*nuovo novente*」 – 「*nuovo noviccio*」<sup>1</sup>

A M. Mario Roques

### Sommaire:

Note bibliographique; Graphie, p. 64–66. – I. 「*Nuovo novente*」: Considérations phonétiques – Extension du procédé, p. 66–80. II. Ambiance stylistique de 「*nuovo novente*」 et 「*nuovo noviccio*」, p. 80–85. III. Genèse du type 「*nuovo novente*」, p. 85–92. IV. Diffusion de 「*nuovo novente*」, p. 92–94. V. 「*nuovo noviccio*」, p. 94–99. VI. Conclusions, p. 99–100.

### Note bibliographique

Voici une bibliographie sommaire de la question:

- F. CHERUBINI, *Vocab. milanese-italiano* (1839–1856), passim. Tient largement compte des parlers suburbains et rustiques.
- P. MONTI, *Voc. dei dialetti della città e diocesi di Como* (1845–1856). Note des mots appartenant à des dialectes très divers en ne les localisant pas toujours. Cf. p. 8 sous *assinento*, p. 356 sous *verènt*; Appendice, p. 35 sous *-ent* et *-ento*, et passim.
- B. BIONDELLI, *Saggio sui dialetti gallo-italici* (1853), p. 58 sous *assinento*.
- G. GALVANI, *Saggio di un Glossario modenese* (1868), p. 345.
- C. SALVIONI, *Fonetica del dialetto moderno della città di Milano* (1884), p. 49, note 1; p. 59.
- MEYER-LÜBKE, *Italien. Gramm.* (1890), p. 207.
- C. SALVIONI dans *KrJber. I* (1890), 128.
- MEYER-LÜBKE, *Roman. Gramm. II* (1894), p. 554.
- C. SALVIONI dans *BStSvIt. 17* (1895), 79. (Annotations au Gloss. d'Arbedo de V. PELLANDINI.)

<sup>1</sup> La présente étude était destinée à faire partie des *Mélanges* qui devaient être offerts à M. MARIO ROQUES pour son soixantedixième anniversaire. Vu le retard qu'a subi cette publication, nous avons préféré faire paraître notre contribution dans la *VRom.*

- C. SALVIONI dans *StFR* 7 (1899), 223 et 231-232.
- K. VON ETTMAYER, *Lombardisch-Ladinisches aus Südtirol*, dans *RF* 13 (1902), 541, note 1.
- C. SALVIONI dans *AGI* 16 (1902-1905), 285-286, où on trouve des considérations fort judicieuses.
- J. MICHAEL, *Der Dialekt des Poschiavotals*, thèse de Zurich (1905), p. 49.
- C. BATTISTI, *Die Nonsberger Mundart*, dans *SBWien*. 160 (1908), 27-28.
- M. FILZI dans *SIR* 11 (1914), 33-34.
- G. BERTONI, *Italia dialettale* (1916), p. 176-177.
- T. SPOERRI, *Il dialetto della Valsesia*, thèse de Berne, dans les *RcILomb.* 51 (1918), 692 et 733.
- L. SPITZER dans *ZRPh.* 39 (1919), 632-633, en note.
- L. SORRENTO dans *R* 46 (1920), 199 et suiv.
- A. RINI [= Mme Bläuer-Rini], *Noterelle di morfologia bormina*, dans *ARom.* 2 (1918), 387-391.
- A. RINI, *Giunte al vocabolario di Bormio*, thèse de Fribourg (Suisse), dans *Bibl.ARom.*, Serie II, vol. 8 (1924), 19, qui ne concorde pas absolument avec les indications du travail précédent.
- K. JABERG, *Elation und Komparation*, dans *Festschrift Edouard Tièche*. Berne, Herbert Lang & Cie., 1947, qui forme comme le cadre de l'étude présente.

### Graphie

«*Nuovo novente*» et «*nuovo noviccio*» servent d'étiquettes à toutes les formes élatives réductives en «*-ente*» et en «*-iccio*».

La plupart de nos informateurs ne s'étant pas servis d'une transcription phonétique, nous avons adopté en général le système orthographique qui sera probablement celui du *Vocabolario della Svizzera italiana* et qui est presque identique au système de Cherubini: *k* et *g* sont transcrits par *c* et *g* devant les voyelles vélaires, par *ch* et *gh* devant les voyelles palatales et en finale; *é* et *ǰ* (dans *cena* et *gente*) sont rendus par *ci* et *gi* devant les voyelles vélaires, par *c* et *g* devant les voyelles palatales, par *cc* en finale. *chj* et *ghj* sont des semi-explosives palatales (= *č* et *ǰ*); *n* final est en général vélaire (= *ñ*, *ŋ*), il indique une voyelle nasale en milanais; *sc(i)* et *sg(i)* = *š* et *ž*; *s* est sonore entre deux voyelles, sourd dans tous les autres cas; *s* sourd intervocalique est marqué par *ss*; le redoublement des consonnes est purement graphique dans la plupart des autres cas; nous négligeons la différence entre *s* + cons. et *š* + cons., en écrivant partout *s*.

Quelquefois nous maintenons la graphie des vocabulaires, mais

remplaçons toujours *oeu* par *ō* et introduisons partout *u* pour la vélaire, *ü* pour la palatale arrondie (fr. *bout* et *bu*). La différence entre voyelles ouvertes et fermées sera négligée et l'accent ne sera noté que quand il pourrait y avoir des doutes.

Pour les parlers grisons nous nous en tenons à l'orthographe courante.

Je remercie vivement MM. A. Desponds et G. Redard, rédacteurs au Glossaire romand, d'avoir bien voulu revoir le texte de mon étude, et mon ami Jud d'avoir complété ma documentation.

### I. Nuovo novente:

#### Considérations phonétiques — Extension du procédé

Parmi les nombreuses formes élatives que possèdent les parlers de l'Italie septentrionale et de la Suisse italienne et rhétoromane dont j'ai discuté quelques-unes dans *Elation und Komparation*, celles qu'on peut caractériser par les exemples-types italianisés «*nuovo novente*» et «*nuovo noviccio*» sont, pour diverses raisons, particulièrement intéressantes. La première a attiré depuis longtemps l'attention des romanistes, tandis que la seconde a été peu remarquée. L'une et l'autre n'ont été recueillies et étudiées que d'une façon fragmentaire. Les explications qu'on en a proposées sont plus ou moins hasardeuses parce qu'elles reposent sur une documentation insuffisante. Nous tâcherons de rassembler tous les matériaux qui ont été publiés çà et là, surtout par le grand connaisseur des dialectes de l'Italie du Nord qu'était Carlo Salvioni, et nous ajouterons ceux que nous devons aux monographies, aux glossaires de patois, à l'AIS, et enfin à nos anciens élèves et à nos amis rhétoromans, tessinois et italiens. C'est grâce à eux — et nous les en remercions chaleureusement — que nous pouvons nous faire une idée plus claire de la vitalité et de l'extension géographique des procédés que nous allons étudier.

L'élatif en «*-ente*» — disons ainsi pour être bref<sup>1</sup> — s'emploie tantôt seul (*rasento* 'tout plein' dans la Verzasca<sup>2</sup>), tantôt, et bien

<sup>1</sup> La désinence élative, nous allons le voir, peut prendre différentes formes phonétiques.

<sup>2</sup> O. KELLER, *Wörterbuch der Mundart von Val Verzasca (Locarno)*, dans *RH* 3, 208. Cf. *aghjerento* «*assai acido*», *ib.* p. 113.

plus souvent, combiné avec le mot simple (*ras rasént* à Poschiavo<sup>1</sup>). Les indications des vocabulaires, souvent, ne sont pas assez explicites pour permettre de juger s'il s'agit de l'un ou de l'autre procédé ou si les deux sont en usage. La carte IV, 671 *tutta nuda* de l' AIS et la carte non publiée *tutta soletta* n'attestent que les formes redoublées et ce sont celles que nous ont données presque tous nos informateurs. Peut-on accorder une confiance absolue aux dictionnaires de Monti (diocèse de Côme)<sup>2</sup> et d'Azzolini (trentin de Roveredo), qui enregistrent un certain nombre de formes simples? Cela semble être le cas au moins pour la Verzasca, vallée tessinoise qui débouche entre Locarno et Bellinzone, puisque le fait est confirmé par un de mes informateurs; pour le trentin, des formes simples en *-ent(o)* et en *-ient* se retrouvent chez Carlo Battisti, *Die Nonsberger Mundart*, p. 27 et suiv. Dans l'Onsernone elles sont rares, mais existent; pour la Bregaglia, on me signale *pürente* (voir plus loin), et Longa cite *ustenta* 'solo solo(soltanto)'.

Il faut croire avec Salvioni et Bertoni, et contrairement à ce que suppose Filzi, que l'élatif non redoublé en «-ente(o)», pour autant qu'il existe réellement, est secondaire. Salvioni, *Arch. glott.* XVI, p. 286 en voit une preuve dans le parallélisme avec des formes élatives du type «*nuovo noviccio*». Ajoutons que les adjectifs engadinois de couleur employés seuls, tels *brünaint*, *blouvaint*, etc., que cite Filzi, désignent plutôt des nuances atténuées que des nuances très prononcées des couleurs correspondantes (= 'brunâtre, bleuâtre, bräunlich, bläulich', etc.).

La désinence élative se présente sous la forme de «-ente» (*-ent*, *-ient*), «-ento» (*-ento*, *-entu*) et «-enta» (*-enta*, *-ienta*). «-enta» appartient exclusivement aux adverbes et locutions adverbiales du type «*ora orenta*» 'dans ce moment précis', «*in cima cimenta*» 'in cima in cima, in cocca in cocca, nell'ultimo vertice', particulièrement bien représentés, à en croire mes matériaux, dans la Valteline et

<sup>1</sup> MONTI, *Vocab. di Como*, p. 207.

<sup>2</sup> MONTI, p. 8 sous *assinento*, où l'auteur énumère quelques formes en usage dans la Verzasca et ajoute: «Troviamo esempio di questo superlativo anche nel nostro dialetto comasco quando diciamo: *novent*, *novissimo*; *infoghent*, *infocatissimo*; *inzochent*, *ben cupo*.» Cf. *Appendice*, p. 35.

dans le Trentin. Il est évident qu'il s'agit d'une extension analogique de la terminaison adverbiale *-a*, très répandue dans l'Italie du Nord. A comparer par exemple les listes que donnent G. Longa dans l'appendice grammatical de son *Vocabolario bormino*, p. 348 suiv., M<sup>me</sup> Bläuer-Rini dans les *Giunte al Vocab. bormino*, p. 19, C. Battisti dans *Die Nonsberger Mundart*, p. 62, etc.

Le mélange des formes en «-ente» avec les formes en «-ento» est plus déconcertant. «-ento» ne s'emploie exclusivement que dans la Val Verzasca (cf. plus bas). D'après Salvioni (*Boll. st. Svizz. it.* XVII, p. 79) il paraît aussi être en usage dans les environs de Bellinzone, et M. S. Sganzini atteste, d'après les matériaux du *Vocab. della Svizzera it.*, des formes en *-entu* à côté de formes en *-ent* pour Quinto près d'Airolo, de même que pour les hautes vallées de la Maggia, près des points 50 et 41 de l'AIS. Aucune autre parmi mes nombreuses sources directes ne donne «-ento». Celui-ci n'est attesté que sporadiquement dans le Poschiavo (cf. Michael, p. 49, *veru verentu mostru*, à côté de *veru verent*). Il apparaît un peu plus fréquemment dans la Valteline, à côté de *-ent*, dans les formes simples et dans les formes redoublées. Monti connaît *asinento* 'très bête', *bellentto* 'très beau', *brich brichento* 'nientissimo' (*vô b. b.* 'je ne veux absolument pas'), et *slozzento* 'complètement trempé', *vero verento mostro*, qu'il localise dans la Valteline, et *caldento*, *fregiento*, *larghento*, *strenciento*, localisés sommairement dans la Valteline et dans le Tessin (*Appendice*, p. 35). M<sup>me</sup> Bläuer-Rini donne, à côté de nombreuses formes en *-ent*, les adjectifs redoublés *cru cruento*, *giôen gionento*, *sech sechento* et les adverbes *abol abotentto*, *ben benento* et *delonch delonchento*. Ces formes ne figurent pas dans le dictionnaire de Longa, où je ne trouve que quelques reduplications en *-ent* (*blot blotent*, *cot cotent*, *plen plentent* et *scur scurent*).

Enfin *-ento* réapparaît dans deux endroits qui, situés en dehors de l'aire normale de notre formule, connaissent le seul exemplaire «*novo novente*»: *novo novento* à Venise selon Boerio et, selon Malagoli, *ID 16*, 209 *nov novênto* à Lizzano (Appennino bolognese), tandis que nous trouvons *novo novente* à Vérone (Bolognini e Patuzzi), dans la Valsugana (Prati, p. 28) et dans le Polesine (Mazzucchi).



J'examinerai plus loin la question de la base étymologique de *-ent*, etc. Je suis convaincu qu'il s'agit de *-ENTEM*. Mais que ce soit *-ENTEM* ou *-ENTUM*, la conservation de la voyelle finale après nasale plus explosive simple est contraire à la phonétique des dialectes lombards alpins. Il n'y a qu'à consulter les cartes II, 399 *vento* et I, 108 *dente marcio* de l'*AIS* et à établir les résultats du suffixe *-MENTUM*, ainsi que de la terminaison adverbiale *-MENTE* pour s'en persuader. Ce n'est pas la seule irrégularité de l'évolution de *-ENTEM* que révèle l'étude de la phonétique locale. A Caverghno (point 41 de l'*AIS*) et à Comologno (près du point 51), *EN* + consonne aboutit à *in* : *dint*, *vint*, *cuntint*, *rasint*, *sentimint*, *finalmint*<sup>1</sup> – cependant on y dit *nöf novent*, *pien piegnent*, etc.<sup>2</sup>.

A Arbedo, près de Bellinzone, ce n'est pas seulement, selon Salvioni<sup>3</sup>, la voyelle finale (autre que *a*, cela s'entend) qui tombe dans le groupe nasale + explosive, l'explosive elle-même disparaît en allongeant la voyelle précédente: *deenn*, *puunn*, *cüünn* 'conto', etc.<sup>4</sup>. Cependant Salvioni lui-même y atteste l'élatif *brüt brüentü*, *garb garbentü*, etc., comme dans la Verzasca<sup>5</sup>.

A Stampa, dans la Bregaglia, on emploie, selon M. G. A. Stampa, *nöf novente*, etc. à côté de *nöf novent*, etc.<sup>6</sup>.

Comment expliquer ces faits? On est tenté de voir dans la conservation de la voyelle finale un dernier vestige de la règle de phonétique syntaxique que M. Contini<sup>7</sup> a établie pour l'ancien lombard: chute des voyelles finales à l'intérieur du groupe syntaxique, conservation en pause. Mais tout porte à croire que l'élatif en *[-ente]* est une création assez récente et qu'il a été importé tard dans les hautes vallées alpines, qui sont éloignées du centre nova-

<sup>1</sup> Cf. SALVIONI, *ID 11*, 7–8, et les cartes de l'*AIS*.

<sup>2</sup> Voir plus loin p. 75.

<sup>3</sup> *BstSvit. 18* (1896), 33.

<sup>4</sup> *nn* = *n* dental, par opposition à *n* = *n* vélaire.

<sup>5</sup> Le phénomène signalé par Salvioni doit appartenir à une grande partie, sinon à toute la Riviera, puisque PELLANDINI l'atteste pour Preonzo et l'*AIS* pour Prosito (point 53).

<sup>6</sup> Cf. la liste complète plus loin p. 78.

<sup>7</sup> *Per il trattamento delle vocali d'uscita in antico lombardo*, dans *ID 11*, 33–60.

rais où, selon M. Contini, les voyelles finales auraient été conservées<sup>1</sup>.

Je crois plutôt que les patoisants des Alpes lombardes, plus ou moins conscients de l'origine étrangère de la formule «*nuovo novente*», l'ont affublée de terminaisons littéraires qui lui donnaient un caractère emphatique. Cette façon de voir est appuyée par le fait que les dialectes en question affectent la voyelle finale *o* (ordinairement assimilée comme *u* ou comme un son intermédiaire entre *o* et *u*) dans des expressions empruntées à valeur exclamative, tels à Arbedo: *acidentu* dans *che acidentu da vün!* 'che demonio, che furbacchione!'; *altu!* *altu là!*, etc. 'fermi là, che fate?', etc.; *caracu* 'niente, nulla!'; *danatu*; *gamaldu* 'briccone'; *orendu*; *parlàa in grandu* 'parlare in istile colto, parlare secondo grammatica', où le persiflage est évident. On trouve cet *u* même dans des mots qui ont l'air bien patois: *gnanch'um brüsu*, *gnanch un süstu*, qui signifient tous deux 'nulla di nulla', en désaccord avec *a brüs* 'a bruciapelo, sull'orlo, in procinto', *sum ruvò apèna apèna a brüs* 'sono appena arrivato in tempo', et *brüt brütentu* s'oppose à *brüent* 'bruno, fosco, oscuro'. On a l'impression que l'*u* fonctionne ici comme élément de renforcement autant que comme élément évocateur (dans le sens que Ch. Bally attribue à ces mots).

Le Poschiavo – et certainement d'autres parlars lombards que je n'ai pas examinés à ce point de vue – présente un état de choses analogue. Michael dans sa thèse<sup>2</sup> – qu'on aurait tort de juger seulement d'après l'âpre critique qu'en a faite Salvioni<sup>3</sup> – note au § 30 un certain nombre de mots qui doivent leur *u* final à l'influence de la langue écrite. Ici encore il s'agit surtout de mots ou de tournures affectives: *infamu!*, *porku!* (auquel il faut opposer *cion* comme terme normal), *un cornu!* exclamatif vis-à-vis de *corn* 'corne', *ma caru lü!*, *sem veru content!*, etc. Avec *veru cuntent* nous

<sup>1</sup> Comme souvent elles ne correspondent pas à leurs bases étymologiques, il nous semble plus probable qu'elles ont été restituées en vertu de la règle de M. Contini. Cf. G. PAGANI, *Gloss. del dialetto di Borgomanero* (novarais), p. 921 *bisientu* 'pungente' (= milan. *besejent*), p. 933 *spurslentu* 'sale' (= milan. *sporscellent*), etc.

<sup>2</sup> Voir la note bibliographique.

<sup>3</sup> *Il dialetto di Poschiavo, a proposito di una recente descrizione*, dans les *RcILomb.*, série II, vol. XXXIX.



sommes très près d'élatifs tels que *veru verent*, *veru verentu mostro*, etc., que Michael cite au § 90, et d'autres que nous trouvons chez Monti et chez M<sup>me</sup> Bläuer-Rini.

L'influence de la langue littéraire détermine en Bregaglia les formes en *-ente* à côté de celles en *-ent* selon le témoignage formel de M. G. A. Stampa, auteur de la thèse de Berne sur le dialecte de cette vallée grisonne<sup>1</sup>. Le même chercheur indigène a conscience de la valeur emphatique de *-ente*. Il me dit avoir assisté une fois à une dispute entre père et fils sur l'opportunité de rentrer le foin, dispute que le père trancha par la phrase nettement affective *ma l è erba erbente* 'il (le foin) est encore tout herbe' (tout vert)<sup>2</sup>.

Restent les formes trentines en *-ient* et *-ienta* (*solient*, *talequaglient*, *a bonorienta*, etc.). Ni l'explication proposée par Salvioni<sup>3</sup>, qui part d'adjectifs finissant par *i* (p. ex. *adasi* + *ent*), ni celle de M. Battisti<sup>4</sup>, qui se base sur *bojent*, ni enfin celle d'Ettmayer<sup>5</sup> (*\*naturale* + *ento* > *naturaliento*) ne sont satisfaisantes. Il faut plutôt se rappeler les nombreux participes adjectifs littéraires en *-iente* qui se sont infiltrés dans les dialectes de l'Italie du Nord. Cf. *empazient*, *obedient*, *paziente*, *sapiente*, etc., qui ont entraîné *evidiente* et *studiente*, tous attestés chez Azzolini et chez Ricci, *legient*, *lusient*, *plasiënt*, *plovient*, *splendient*, même *lavorient* et *scotient*, qu'on trouve chez Battisti. On introduisait d'autant plus facilement *-ient* dans les élatifs que ce suffixe leur donnait un caractère quelque peu exotique et par cela même expressif.

L'aire des élatifs en «*-ente*» comprend essentiellement la Lombardie, le Tessin, les vallées grisonnes de langue italienne et le Trentin. Elle est entourée d'un glacis qui ne connaît que des exemples isolés (presque toujours «*nuovo novente*») de notre formule. Celle-ci est inconnue en Ligurie, dans l'Italie centrale (à

<sup>1</sup> *Der Dialekt des Bergell. I. Teil. Phonetik*. 1934. – Cf. plus loin.

<sup>2</sup> *Nöf novento* dans des parlers vénitiens est évidemment une assimilation du *nöf novent* lombard aux conditions phonétiques des dialectes parlés à l'est de l'Oglio. On sait qu'on y restitue avec une facilité étonnante des *-e* et des *-o* conformes ou contraires à l'usage toscan.

<sup>3</sup> *AGI 16*, 285 en note.

<sup>4</sup> *Die Nonsberger Mundart*, p. 27 et 39.

<sup>5</sup> *Lombardisch-Ladinisches aus Südtirol*, p. 540–541.

l'exception de *nov novent* attesté à Urbino) et dans l'Italie méridionale. On pourra se faire une idée de l'extension géographique et de la vitalité du procédé en consultant la carte que nous joignons à cette étude. On n'oubliera pas, cependant, le caractère provisoire et fragmentaire de nos informations. Bien que nous ayons pu enrichir considérablement la documentation qui jusqu'à présent était à la disposition des romanistes, elle reste incomplète, surtout en ce qui concerne le novarais et la plaine du Pô, moins bien explorée que la région montagneuse. Il se peut fort bien qu'il y ait là des foyers que nous ne connaissons pas. La présence de *SOLO SOLENTE* aux points 275 et 420, révélée par l' AIS, est significative à cet égard.

La fréquence d'emploi du morphème que nous étudions varie beaucoup. Il nous paraît utile d'entrer, sur ce point, dans quelques détails. Cela nous permettra de donner une idée plus nette de la réalité linguistique que les publications éparses que nous avons citées plus haut<sup>1</sup>.

Salvioni, *Fonetica di Milano*, p. 59, affirme que les exemples du type «*nuovo novente*», dans le parler urbain, sont rares. Il ne cite que *bon bonent*, *nöf novent*, *pien pienent*<sup>2</sup>, *pür pürent* et *tirä tirent* «tesissimo, tiratissimo», auxquels on peut ajouter selon Cherubini *viv vivent* (à côté de *viv vivisc*). M. Filzi, p. 34, signale chez Carlo Porta (commencement du XIX<sup>e</sup> siècle) *ciar ciarent* et *viv vivent*. Je n'en connais pas d'autres.

L'excellent *Vocabulaire bergamasque* de Tiraboschi (1873-1879) n'enregistre que *nöf nöent*, *nüd nüdent*, *pié pienent* et *vif vient*. Cependant, deux informateurs habitant la ville basse de Bergame, à une dizaine de minutes de la gare, y ajoutent quinze autres formes, dont nous ne citons que celles qui ne figurent pas dans la liste que nous allons donner pour Solto Collina: *fröst fröstent* 'tout usé' (en parlant d'un habit), *htröcc htröcent* 'noirci par la suie', *net netent*, *ras rasent*, *straca strachenta* (employé seulement au féminin), *stench stenchent* 'raide' (en parlant par ex. d'un drap gelé, au fig. d'un homme tout ivre), *vert verdent* (contraire de 'sec',

<sup>1</sup> Nous négligerons les attestations isolées dans cet exposé que le lecteur voudra bien compléter par la consultation de notre carte.

<sup>2</sup> CHERUBINI ne connaît que *pien pienisc*.

en parlant du bois, de 'blème', en parlant du teint; ne s'emploie pas pour désigner la couleur), *vöt vödent*<sup>1</sup>.

Pour les autres villes lombardes de la plaine, il faut nous contenter des dictionnaires dialectaux. Si rien ne m'a échappé, Gambini, pour Pavie, ne donne rien, Annovazzi le seul *növ nuent*, Bombelli (Crema) *noj nuent*. Le vocabulaire de Brescia par Melchiori (1817) cite *nöf nöent*, *nüd nüdent*, *pié pientent*, *vif vient* et *en sima'n simenta* 'tout en haut'<sup>2</sup>.

Le rendement du vocabulaire crémonais de Peri est à peu près le même. On y trouve, à part les élatifs de «*nuovo*», «*nudo*», «*pieno*» qu'on vient de citer pour Bergame et pour Brescia, *boon bunent*, *sereen serenent* et *sool sulent*.

A Redona (faubourg de Bergame), à Scanzo Rosciate et à Alzano, à l'entrée de la Val Seriana, le résultat des enquêtes de M. Zambetti est un peu inférieur à ce qu'a donné la Ville Basse de Bergame. Mais plus on s'éloigne de Bergame, plus le nombre d'exemples augmente. Plus haut dans la Val Seriana, à Clusone, au sud du point 237 de l'AIS, on en compte 37, et tous sont aussi usités à Cerete, dans la vallée de la Borlezza, qui débouche dans le Lac d'Iseo. Lovere, sur le lac même, descend à 19, Tavérnola, plus au sud, à 10 avec un informateur qui ne semble pas être, selon M. Zambetti, de toute confiance.

A l'ouest du Lac d'Iseo, dans la Val Cavallina, le nombre des formes attestées est de 26 à San Felice del Lago, près du point 247 Monasterolo de l'AIS, et s'élève jusqu'à la cinquantaine à Solto Collina, qui est situé un peu plus haut, à l'écart de la grande

<sup>1</sup> C'est au dévouement de mon ancien élève, M. P. Zambetti, qui prépare une thèse sur les parlers de la Val Cavallina d'où il est originaire, que je dois tous mes matériaux bergamasques. Dans les poésies en dialecte bergamasque de Pietro Ruggeri, éditées par A. Tiraboschi (3<sup>e</sup> éd. 1931), que M. Zambetti a bien voulu parcourir pour moi, il ne se rencontre aucun exemple du type «*nuovo novente*». En revanche, le type élatif «*vecchio stravecchio*» et, sous une forme verbale, «*giurare e stragiurare*» y sont assez fréquents.

<sup>2</sup> Cf. CHERUBINI, *Mil. sub scima: in scima in scima* comme en toscan, dans les parlers rustiques *in scima in scimetta* et *in scima scimenta*. *In scima scimèta* figure aussi dans Monti.

route, tandis que d'autres villages de la même région ont été d'un rendement moins abondant. Voici, par ordre alphabétique, la liste impressionnante de Solto Collina, à laquelle il y aurait probablement lieu d'ajouter quelques adverbes et locutions adverbiales, dont M. Zambetti ne s'est pas enquis: *bagnat bagnadent, bu bunent, bianch bianchent, car carent, catif catient, cioch ciochent* 'tout ivre', *cocc cocent, colt coldent, cört cörtent, crüt crüdent, culem culment* 'archicomble', *dür dürent, ert erdent* 'très vert', *falh falhent, fort fortent, frecc fregent, frehch frehchent, garbat garbadent, giöht giöh-tent, grah grahent, grant grandent, grih grihent, hfaciat hfacialent, hgarbat hgarbadent, hcot hcotent* 'très chaud', *hcür hcürent, hmort hmortent* 'très pâle', *höcc höcent* 'très sec' ('asciuttissimo'), *hop hopent* 'fort boiteux' ('zoppo zoppo'), *hporch hporchent* 'très sale', *htrecc htrecent, if ient* 'bien vivant', *larch larghent, lih lihent, malat maladent, marüt marüent, mat matent, moch mochent* 'tout confus', *mort mortent, negher negrent, nöf nöent, nüt nüdent, och ochent<sup>1</sup>, orp orpent, pelat peladent, piront pirondent* 'tout rond', *pie pienent, roh rohent, vecc vecent, zalt zaldent* 'très jaune'.

Par surcroît d'abondance, à Solto Collina, on peut renforcer la superlativité de ces adjectifs par l'adjonction de «-ino» dans les cas suivants: *frehk frehkenti, grih grihenti* ('grigio grigio'), *hkot hkotenti, hcür hcürenti, htrecc htrecenti, höcc höcenti* ('asciutto asciutto'), *cocc cocenti, colt coldenti, cört cörtenti*.

Les informations détaillées sur le canton du Tessin que m'ont fournies avec beaucoup de gentillesse mes anciens élèves tessinois et d'autres personnes, confirment la rareté de «-ente» dans les villes: Lugano et ses environs ne connaissent que *nöf nuwent, cald caldent* et *ras rasent* (qui, à côté de 'tout plein' peut prendre le sens figuré de 'fort impatient'), et Locarno semble présenter à peu près les mêmes conditions.

Notre récolte a été tout aussi maigre dans le Mendrisiotto, au sud du Lac de Lugano: deux à cinq formes par village, parmi les-

<sup>1</sup> La formule, qu'on me donne sans en indiquer le sens, doit signifier «très bête». Cf. TIRABOSCHI, *Voc. berg.* sous *oca* et MELCHIORI, *Voc. bresc.* sous *och* = *minciö* «imbécile». Il s'agit certainement de *oca* masculinisé. A Valmaggioro (Val Cavallina) on ne l'emploie qu'au féminin: *oca ochenta*.

quelles *növ nuvent* et *lüs lüsent* sont bien représentées. Notons *masaràa masarent* 'tout mouillé' à Balerna.

En remontant la vallée du Tessin, nous atteignons la région de Bellinzone, pour laquelle nous n'avons que le témoignage assez vague de Salvioni mentionné plus haut: *brüt brüentü, garb garbentü*, suivi d'un «etc.». Le Mesocco, vallée grisonne qui débouche près de Bellinzone, ne connaît que *marsc marscent, viv vivent, voisc voisgent* 'unto bisunto' et *gncch gncchent* (*el vigniva tut gncch gncchent* 'il devenait tout las', 'tutto fiacco').

La partie supérieure de la vallée du Tessin, la Leventina, est mal représentée dans nos matériaux. Je ne suis renseigné que sur Airolo, où, selon une informatrice originaire de l'endroit, *nöf nuvent* seul serait généralement employé, tandis que *chjauda chjau-denta, bona bonenta* et *fregia fregenta* n'appartiendraient qu'au parler des vieillards et ne seraient employés qu'au féminin. Non loin de là, à Quinto, le *Vocabolario della Svizzera italiana* atteste *nöu novent, biot biotent, frecc fregent*, avec des doublets emphatiques en -u. Pour Olivone, dans la vallée latérale de Blenio (point 22 de l' AIS), M. Degiorgi me communique une liste de 15 exemples, qui comprend, en plus des trois formes de Lugano, les élatifs de 'crudo', 'drizzo' (*drizz drizzent* 'dirittissimo'), 'duro', 'freddo', 'guercio', 'amaro' (*mar marent*), 'marcio', 'pieno', 'sano' et 'verde'.

Dans la Valmaggia, selon Salvioni, *Fonetica di Milano*, p. 59, le procédé s'appliquerait à tout adjectif, affirmation qui, ainsi généralisée, n'est pas conforme à la réalité. Pour Caveragno, par exemple (point 41 de l' AIS), je n'ai pu obtenir de deux informateurs que *nöf novent, pien piegnent, sbroj sbrojent* 'brûlant, en parlant de liquides', *sech sechent, strincc strincent* 'strettissimo', *zipp zippent* 'inzuppato'. Aucun exemple dans les textes de Caveragno que Salvioni a publiés dans l' AGI 16, 549-590.

A la pauvreté de Caveragno s'oppose l'abondance de l'Onsernone, vallée latérale de la Maggia (cf. le point 51 de l' AIS qui y appartient). M. Gamboni et M. Candolfi, originaires de Comolengo, me donnent la liste suivante:

*bass bassent, bianch bianchent, biot biulent* 'tout nu, très pauvre', *brozz bruzzent* 'très sale', *cald caldent, car carent, ciar ciarent*,



*ciöcch ciuchent* 'tout ivre', *cöcc cucent* 'très cuit', *dulz dulzent*, *dür dürent*, employé surtout dans le sens de 'morto stecchito', 'impietrato dallo spavento', *fat fatent* 'fort insipide', *fiach fiachent*, *fort furtent*, en parlant de bruits, *franch franchent*, *frecc fregent*, *garb garbent* 'acerbissimo', *jell jellent* 'très froid' (cf. all. *eiskalt*), *largh larghent*, *lüs lüsent*, *lung lunghent* (*lung cumè la fam* est plus usité), *mar marent* 'très amer', *mat matent*, *marsc marscent* 'tout pourri', 'très malade', *mört murtent*, *növ nuvent*, *ransc ranscent* 'tout rance', *ras rasent*, *ross russent*, *rott rulent*, *schjür schjürent*, *sech sechjent*, *spurch spurchent*, *stagn stagnent* 'solide' (en parlant d'une personne, surtout d'une jeune fille), *strach strachent*, *strüpi strüpiant* 'tout estropié', *sturn sturnent* 'très sourd', *sücc sücent*, *svelt sveltent* 'svelto', *verd verdent* (surtout en parlant du foin), *zöpp zupent*, *zün züent* 'très sale'. Qu'on y ajoute l'expression adverbiale *in fund fundent* 'tout au fond', 'en vérité', 'enfin'<sup>1</sup>, et les substantifs *vaca vachenta* et *troia troienta* 'putain'. «Ad ogni modo», disent mes informateurs, «questa formazione è così viva che può nascere ad ogni momento sulla bocca di chi parla», mais ils affirment qu'on ne peut pas l'appliquer à tous les adjectifs et m'indiquent beaucoup d'autres formes élatives: redoublements du type *alt alt*, augmentatifs simples (*grandon*) et combinées (*giald gialdon*), renforcements du type *strach mört*, comparaisons (*svelt comè la pura* 'leste comme la poudre') et formations par préfixe (*strecöcc*).

Pour la Val Verzasca, Monti p. 8 donne *assinento* 'assaiissimo', *belento*, *bonento*, *brüento*, *caldento*, *dolcento*, *netento*, exemples auxquels O. Keller ajoute *aghierento* 'très acide' et *rasento*, M. Stefano Patà de Sonogno (point 42 de l' AIS) *ceirento* = 'chiarento', *ciochento* 'tout ivre' (cf. la forme simple *ciöch*), *dürento*, *lochento* et *matento* 'fou', *novento* et *verdent*.

L'enquête que M. Contini a eu l'obligeance de faire pour moi à Domodossola et aux environs, a eu un résultat à peu près négatif; on y connaît à peine *nöj(nöu) nu(v)ent*. Cette constatation concorde

<sup>1</sup> *L'era jü in fund fundent* «era giù in fondo in fondo»; *in fund fundent ti ghje pö mighja tütt i tort* «in fondo in fondo non hai poi tutti i torti».



avec ce qu'affirme M<sup>me</sup> Scheuermeier-Nicolet dans sa thèse sur le parler d'Antronapiana, p. 75.

Plus à l'ouest nous ne connaissons pas d'autres témoignages de l'emploi usuel du procédé que celui de T. Spoerri, *Il dialetto della Valsesia*, § 131, qui énumère cinq formes se rapportant à «*aguzzo*», «*bagnato*» (*bagná bagnént*), «*bianco*», «*caldo*» et «*nuovo*», mais nous laisse dans l'incertitude avec un «*etc.*».

Qu'il faille être prudent en se fondant sur des glossaires dialectaux, celui de Longa pour Bormio le prouve: on n'y trouve que peu de formes élatives en «*-ente*», tandis que M<sup>me</sup> Bläuer-Rini, dans sa thèse de Fribourg, p. 19, affirme que le procédé y est beaucoup plus commun qu'en lombard (ce qu'il faudrait préciser; cf. le bergamasque) et produit deux douzaines d'exemples, dont quelques-uns ne sont pas attestés ailleurs. Notons surtout les adverbes et expressions adverbiales *abót abotentó* [= 'basta basta?'], *delonch delonchento* 'tout de suite' (cf. Longa: *delonch delonchenta* ou *delonchiscim*), *dí diento*, *infina infinenta*, *nöcc nöcent* (Longa: *l era nöcc nöcent* 'era notte alta'; se retrouve dans des parlers bergamasques), *ora orenta* (Longa: *a bonorenta* 'per tempissimo'), *temp tempent*, *usta ustenta* (= «*giusta giustenta*», cf. Longa sub *gúšta*, *ušto*, *-a* et *uštenta* 'justement, seulement, à peine').

Dans le Poschiavo, vallée latérale de la Valteline qui fait partie du canton des Grisons et qui débouche à Tirano, nous retrouvons à peu près les conditions de Bormio. Il sera utile de donner une liste des formes attestées, qui se base sur les renseignements que j'ai obtenus par correspondance et que je complète par quelques formes tirées de Monti et de Michael. L'astérisque signale les formules qui se retrouvent à Bormio.

*be belent*, Monti, p. 356 (sous *verént*), *bagná bagnadent*, *ciuch ciuchent da miga pudè sta m pe* 'complètement ivre', \**coll colent* (de même Monti, p. 356), *cregn cregnent* 'inzuppato', \**crü crüent*, *freit freident* (de même Monti, p. 356), *giall gialdent* (Michael, p. 49), *gelt geldent* 'gelato gelatissimo' (Monti, p. 356), \**nof novent* (cf. Michael, p. 49), \**plen plenent*, *rauch rauchent*, *sarén sarenent* (Monti, p. 356, forme que Michael dit expressément ne pas exister), \**sciüll sciülént*, *sot solent* 'molto sotto, profondo, addentro assai' (Monti, p. 287), *vert verdent* (Monti, p. 356 et Michael, p. 49),

*veru verent* (Michael, p. 49: *veru verentu mostru, la vera verenta verità*; cf. Monti, p. 356), \**vöit vöident*; *dalonch dalonchènt* 'subitissimamente', *dalonch dalonchènt* 'subito subito' (Monti, p. 387), *a bun ura a bun urenta* (Michael, p. 49).

Il est permis de supposer que les conditions de la Valteline, insuffisamment connues si l'on fait abstraction de Bormio, sont à peu près identiques à celles qu'on vient d'exposer pour Bormio et Poschiavo. Voir les exemples que nous avons cités plus haut p. 68 et *aposta postenta* (Monti, p. 198).

Pour la Bregaglia, fortement attachée aux Grisons, quoique géographiquement orientée vers Chiavenna, M. G. A. Stampa me donne les exemples suivants: *erba erbente, marcc marcente, nöf növent(e), res rasent, sech sechent*, en ajoutant que ce procédé élatif est peu répandu, quoique d'autres exemples puissent en exister. *Pür pürente*, qu'il a entendu dans la Haute Bregaglia, lui semble être une forme individuelle, tandis que *pürente* non redoublé est fréquent: *l è pürente lü ca...* 'è proprio, solo lui che...', *l è pürente manzonga* 'il n'est que mensonges'.

Quant au trentin, Salvioni ne connaît que les exemples qu'on trouve dans les vocabulaires de Ricci et d'Azzolini, dont les indications sont à peu près identiques, soit (selon Ricci): *a bonorienta = a bonorissima, en çima çimienta* (Azzolini *en cimenta*), *dal boniento* (*rafforza dal bon* 'in verità'), *en meziento* 'tout à fait au milieu, exactement au milieu', *miga mighenta* 'niente affatto' (selon Azzolini), *pienent* et *pienento* à côté de *pien pienent(o)*, *solient, subitienta, tale e qualient* (Azzolini *talequaglient*) 'très ressemblant'. Ettmayer, *Lombardisch-Ladinisches*, p. 540-541, cite comme formations adverbiales [!] et sans nous dire si elles sont élatives ou non, *naturaliento, sceguriento, verdient, bonient, abonorient, bonent, aquasient* et *aquascent*, 'assez répandus dans la Val di Non, les Giudicarie, les vallées de la Sarca et de l'Adige jusque dans les parlers brescians et vénitiens'; il ajoute en note *bonobonent* 'très bon', *verdeverdient* 'tout à fait vert, vert foncé' et *sciubitsciubitent* 'immédiatement'. Des reduplications de cette sorte se seraient conservées surtout dans la Val di Non et dans les parlers vénitiens<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les commentaires qu'il y ajoute ne sont rien moins que convaincants.

M. Battisti<sup>1</sup>, qui pourtant doit être le mieux informé, se contente de répéter les exemples déjà connus, en variant en partie la terminaison (*dalbonient* et *dalbonienta*, *subilienta*) et d'ajouter un «etc.». L'Atlas donne *sola solenta* f. pour les points 310 et 341, et Elwert, *Die Mundart des Fassatals* (1943), p. 189, atteste *soul e solient* et *ricches e ricchentg* (f. pl.). Enfin on trouve chez Prati, *Valsugana*, p. 28, *novo novento*.

On notera la coïncidence avec la Valteline en tant que les adverbes et locutions adverbiales, dans les deux régions, sont particulièrement bien représentés. S'agit-il du hasard de la documentation<sup>2</sup>?

Reste la zone rhétoromane. Pour les Grisons, nous avons eu à notre disposition, en dehors des dictionnaires, les informations de plusieurs élèves et amis bien renseignés. Le sursilvain ne connaît pas l'élatif redoublé en «-ente». Pour les dialectes du Centre, M<sup>me</sup> Mena Wüthrich-Grisch, auteur de la thèse de Zurich sur le parler de Surmeir (Sotsés et Sursés)<sup>3</sup>, nous communique *criv crivaint* 'très rude, en parlant du temps', *nov nuvaint*, *stgir stgiraint* 'très obscur' (cf. *da stgirainta notg* 'par une nuit très obscure'), *tgod tgodaint*. Il faut y ajouter, selon Gartner, *Grundriss I*<sup>2</sup>, p. 635, *nif nivaint* 'complètement nu', que l'*AIS* 4, 671 atteste à Lenz (point 17).

Des exemples qu'on vient de citer, M. Tönjachen, originaire de la Basse Engadine, ne connaît que *nouv novaint* et *nüd nüdaint*, mais ajoute *blau blauaint*, *brün brünaint*, *grisch grischaint*, pour désigner des nuances de couleur. M. Tista Murk, originaire de Müstair, affirme que *nüd nüdaint* est très courant dans son parler. Le même informateur hésite pour *s-chür s-chüraint* et *süt sütaint* 'très sec', mais est affirmatif pour *nüd nüdaintà*, *s-chür s-chüraintà* et *clüsch clüschaintà* 'très mouillé', à côté desquels

<sup>1</sup> *Die Nonsberger Mundart*, p. 28. — Cf. *plem plänjent* dans un texte de Fondo, dans les *Testi dial. ital.* I, p. 65; *apostjento* «appositamente» dans un texte de Magasa (Val Vestino, non loin du point 249 de l'*AIS*), *ib.* p. 74.

<sup>2</sup> On n'oubliera pas que l'exemple le plus ancien d'une forme en *-ent* qui se rapproche de la valeur élative, *aguanent* «l'anno testè trascorso», signalé par SALVIONI, *AGI* 16, 285, est une expression adverbiale et appartient à l'est de l'Italie septentrionale.

<sup>3</sup> MENA GRISCH, *Die Mundart von Surmeir*. *RH* 12.

existent (*nüd*) *nüdaïntaischen*, (*s-chür*) *s-chüraintaischen*, (*clitsch*) *clitschaintaischen*; *nüd* *nüdischen*, *s-chür* *s-chürischen*, (*süt*) *sütischen*, qui donnent une idée des possibilités de varier l'expression dans la seule ambiance de «-ente» et de «-issimo».

## II. Ambiance stylistique de «*nuovo novente*» – «*nuovo noviccio*»<sup>1</sup>

En étudiant les types élatifs «*nuovo novente*» et «*nuovo noviccio*» on les a trop isolés. Pour saisir leur vrai caractère, il faut les placer dans le milieu stylistique auquel ils appartiennent. C'est celui des badinages phoniques, syllabiques et rythmiques, des déformations étranges et des combinaisons fantaisistes d'éléments lexicaux et morphologiques ou pseudo-morphologiques qui caractérisent la langue populaire, restée dans certaines régions de l'Italie d'une fraîcheur délicieuse et d'une productivité étonnante. On s'en persuadera en parcourant, à défaut de contact immédiat avec la langue vivante, les dictionnaires dialectaux, les textes patois, les recueils de poésie populaire et les publications folkloriques. Parmi les procédés que je viens de mentionner, les redoublements à éléments différenciés sont surtout fréquents dans la poésie enfantine (rondes, berceuses, formulettes, refrains, etc.) et dans les formes les plus primitives de la poésie populaire (chansonnettes, couplets satiriques, sortilèges, devinettes, proverbes et dictons, etc.). Nous

<sup>1</sup> Voir JABERG, *Elation und Komparation*, p. 42 ss. – Pour le roumain, si près de l'italien par ses procédés élatifs, on consultera avec profit IORGU IORDAN, *Stilistica limbii române*, București 1944, où l'on trouvera d'excellentes analyses des valeurs stylistiques qui nous intéressent ici. Voir p. 203 ss. des exemples de redoublements par préfixes (*leit poleit* = *spüà spütsc*, etc.) et surtout p. 256 ss. les redoublements à éléments diminutifs gardant leur caractère affectif comme dans it. *caro carino*, *sola soletta*, etc. Cf. *singur singurel* «solo soletto», f. *singurã singuricã*; *gol goluș* «nudo nudello» (*gol golișor* dans TIKTIN, *Rumän.-deutsches Wörterbuch*), *nou nouș* «tout neuf» (*nou noușor*, *nou-nouleș* dans TIKTIN). Voir aussi PUȘCARIU, *Etudes de ling. roumaine*, 1937, p. 312s. et les indications bibliographiques de Iordan. Même procédé en russe: *odin-odinjošinek* = *singur singurel*. etc.

en citerons quelques-uns, en passant de formules purement phonétiques (redoublements apophoniques) à des formules à variation syllabique ou morphologique et en nous rapprochant peu à peu de celles du type «*nuovo novente*» et «*nuovo noviccio*». Nos exemples sont tirés des recueils de poésies populaires de Giannini (toscan), de Giggi Zanazzo (*Aritornelli popolari romaneschi*, Roma 1888), des *Saggi folklorici in dialetto di Badi* (*Appennino bolognese*) de Tito Zanardelli, Bologna 1910, du dictionnaire de Chiappini (romain) et des publications de Idelfonso Nieri (lucquois), si riches en «*allogria*» linguistiques, puis de dictionnaires patois de l'Italie du Nord (voir surtout Sant'Albino, piém.; Cherubini, milanais; et Boerio, vénitien), et d'autres sources, parmi lesquelles il faut relever les précieux renseignements directs que nous avons mentionnés plus haut. On pourrait multiplier les exemples en puisant dans l'immense littérature folklorique – le lecteur ne m'en voudra pas de m'être restreint à ce que j'avais sous la main.

Commençons par quelques désignations apophoniques tessinoises et rhétoromanes de la balançoire (figurant aussi, en général, dans les chansonnettes qui accompagnent le jeu<sup>1</sup>): tess. *bilgia bálgia*, *pisa pasa*, *bícium bácium*, *bilzum bálzum*, rhétor. *billaballa* (*bilabiala*), *far bimbaun*. D'après l'AIS IV, 748 et d'autres sources: lomb. *strica-stroca*, *balinza-balanza*, istr. *zéguli záguli*, marchig. *díngula dángula*, rom. *pinguelo-pénguelo*, calabr. *piscia poscia*. La chansonnette enfantine citée par Giannini, p. 66, accompagne probablement le jeu de l'enfant qu'on balance sur les genoux:

«*Tricche trocche* maestro Andrea!  
Chi t'ha fatto le calze a braca? –  
– Me l'ha fatte la mi'mogliera. –  
*Tricche trocche* maestro Andrea.» (Cf. *ib.*, p. 34)

Même redoublement à initiale gutturale dans la formulette lucquoise:

«*Cricche, crocche*, e Manico d'oncino.»<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cf. l'excellent article d'A. BONAGLIA dans *L'Educatore della Svizzera italiana*, 85 (1943), p. 173-176.

<sup>2</sup> Cf. une abondante moisson de redoublements apophoniques de



Le redoublement apophonique se rapproche du redoublement à variation suffixale quand l'accent se reporte sur la dernière syllabe: tosc. ecc. *berlicch(e) berlocch(e)*, Castellinaldo *patatich patatóch* (Battisti, *Testi dial. it.* I, p. 137), *cicip e ciciáp* (Fogazzaro, *Picc. Mondo ant.*), *zinfiri zinfirà* (dans une formulette toscane d'élimination, Giannini, p. 75<sup>1</sup>), *'ndovine 'ndovinè*, usité à côté de formes similaires dans les devinettes<sup>2</sup>, calabrais *zivi e zivó* et *zulli zullé* 'balançoire' (Rohlf's), etc.

On pourvoit d'un préfixe ou d'un pseudo-préfixe le second élément du redoublement dans quelques noms tessinois et lombards de la balançoire: *ja balza rebalza* (basé sur le type «*alza ribalza*»), *olsa pigolsa*, *loncia biloncia*<sup>3</sup>. Le même procédé se retrouve dans des formulettes badines toscanes et romaines: *tondo bistondo*, *òmmini bisòmmini (e bubboli)*, *per bacco tabacco*, *bastonate e tiri-bastonate*, *schiaffi e tirischiaffi*, et dans le type «*unto (e) bisunto*», très répandu dans l'Italie du Nord et les Grisons. Quelquefois les combinaisons de sons et de rythmes sont plus raffinées: *Cecco bistecco*, *stanga bilanga*, *stanga burlanga*, etc. et, dans le sens de balançoire, tess. *bimba bilamba*, piém. *bisca bilesca*.

Dans une langue où la dérivation par suffixes est aussi vivante

---

ce genre, qui sont parmi les plus communs dans toutes les langues, dans FRIEDA KOCHER, *Reduplikationsbildungen im Franz. und Italienischen*, thèse de Berne, 1921.

<sup>1</sup> Cf. «*La robba che vviè cor finfirinfi*

Se ne va cor *fanfanjà*»

dans un dicton romain (Chiappini, p. 253).

<sup>2</sup> «*I'veggo 'na robba*

Che sta sotto l'onda,

E pur non si smolla.

'*Ndovine 'ndovinè*'

S'addomanda cuer che ghi è.» (Giannini, p. 74: Il sole.)

Cf. la devinette railleuse:

«*Indovin'indovinello,*

Chi fa l'ovo nel corbello?»

attestée par NIERI, *Modi prov.*, p. 11, et par ZANARDELLI, p. 44.

<sup>3</sup> En réalité, dans les deux derniers exemples, le premier élément a été tiré du second par l'élimination de sa première syllabe.



qu'en italien, il est naturel qu'on en use pour obtenir des effets expressifs, pittoresques, élatifs ou comiques. Les suffixes diminutifs et caritatifs, chargés d'affectivité, s'y prêtent particulièrement. On en affuble les deux membres des redoublements ou seulement le second. Voici trois exemples de la première catégorie que j'emprunte à G. Toppino, *Il dialetto di Castellinaldo* (*Ital. dial.* I, p. 159, N) et que je reproduis sous une forme italianisée qui peut valoir pour d'autres parlers: «*giocare a manin manetto*», «*a scagnin scagnetto*», «*a zoppino zoppetto*»<sup>1</sup>. La même formule est fréquente dans les ritournelles toscanes: *dindino dindella*, *tollerino tollerello*, *saltellino saltellaccio* et s'applique à la balançoire dans les Grisons (*sualigna sualeta*), dans le Tessin (*pendin pendùn*) et en Lombardie (*balign baleta*)<sup>2</sup>.

Les formules du second type sont plus fréquentes; le Nord préfère le suffixe «*-etto*», l'Italie centrale et méridionale «*-ello*» et «*-ino*»: Castell. l. c. «*man manetto*», «*man manetta*», «*fava javetta*», piém. «*pugno pugnetto*» (cf. *pan pugnètt*, *pimpignètt*), vénitien<sup>3</sup> *campielo campieletto*, *pugni pugneti*, *comare comareta*. Cf. Boerio sub *pea* dans une chansonnette enfantine: *palazzo palazzetto*, et ib. *biscoto biscotin*, Malagoli, *Pise: a zoppo zoppetto*, Castro de' Volsci (*SlR* 7, 197) *cianchà cianchillà* même sens, Finamore, *Abruzz.* sous *zombe: a zzombe zumbille* 'en sautillant'. – Nieri cite comme dicton populaire: «*Saina sainella* ('sorgho') e una forcata di pruni fanno il pan buon buono.» *Pis'e ppisello* est le nom d'un jeu romain (Chiappini, p. 228, qui renvoie à Bellini VI, p. 80<sup>4</sup>); *travitravella* est un des nombreux noms calabrais de la balançoire qu'on trouve dans le dictionnaire de Rohlfs (cf. *travacula* avec le même sens), et voici une ritournelle romaine:

<sup>1</sup> Cf. FERRARO, *Monf.:* *soppin soppetta*; CHERUBINI, *Mil.:* *zoppin zoppetta*.

<sup>2</sup> Il est inutile de dire que ce genre de variation est très courant en français aussi. Cf. p. ex. J. BLAVIGNAC, *L'emprô genevois*, Genève 1875.

<sup>3</sup> D'après BERNONI, *Giuochi pop. veneziani* nos 11, 17, 44.

<sup>4</sup> Cf. *piso pisello* (et *pippo pisello*) à Pise (Malagoli), *pea pissäla* à Bologne (Ungarelli), *pisse pisella* à Badi (Zanardelli p. 56) à côté de *pisin pisella* (*ib.*, p. 57).

«Gira ggirello!

Come ggirate voi ggira er corallo,

Come ggirate voi ggira er cervello.» (Zanazzi, p. 105<sup>1</sup>)

Le suffixe *-ino* figure dans *ballo ballino* (cf. *fà a bballo ballino*) à Pise (Malagoli) et dans le jeu sans doute très répandu de la *buratta burattina* (Boerio, p. 815, Zanardelli, p. 51).

Il est rare qu'on se serve d'autres suffixes que ceux dont nous venons de parler. Voici pourtant quelques exemples: Agno *lungo lungone*<sup>1</sup> (*lunglungane*) 'homme lent', mil. et piém. *giugà (giughè) a la longalonghera*; Nieri, *Proverbi toscani, specialmente lucchesi*, p. 19: «*Cinquina cinquinara* – Chi ha da aver col cul si paga» (cf. l'explication historique que l'auteur donne du dicton). Dans une chansonnette enfantine qui accompagne le jeu de *pea e peaton*, nous notons *pea peazzon* (Boerio), et dans une formulette bolognaise analogue *scala scalon*. Certaines combinaisons sortent tout à fait du moule ordinaire: par une régression semblable à celle que nous avons citée p. 82 N 3, Seriate (près de Bergamo) arrive à *spiga spigonsa* 'balançoire'; dans une devinette toscane, le participe raccourci (participio tronco) est combiné avec le participe en *-ato*:

«Ci ho un campettin *laoro laorato*,

E nun c'enn'iti nè boi nè arato.» (Giannini, p. 73, il tetto)

Les derniers exemples de redoublements morphologiques que nous allons soumettre au lecteur nous ramènent au type *nuovo novente*<sup>1</sup>: Velletri (*StR* 5, 71) connaît *curicurente* comme nom de la blatte (cf. Garbini, *Antroponimie e omonimie* II, p. 1387<sup>2</sup>); à Trins

<sup>1</sup> Cf. F. KOCHER, *Reduplikationsbildungen*, p. 87 sic. *ziri zireddu*, nom d'un jeu enfantin.

<sup>2</sup> D'après Chiappini, p. 33 s., les gamins romains fixent, la veille de l'Ascension, des allumettes de cire sur le dos des blattes et les font courir en chantant:

«*Curri curri*, bagarone,  
Ché ddomani è l'Ascensione,  
E si tu nun currerai,  
Tutto il c... t'abbrucerai.»

*curri-curri* désigne d'autres insectes en Sicile et en Sardaigne d'après GARBINI II, 1297 et SCHUCHARDT, *ZRPh.* 34, 212–213.

(Surselva, Grisons) la balançoire s'appelle *pesa pasenta*; et les habitants de Badi et environs, d'après Zanardelli, p. 58, se lancent les brocards suivants:

« <i>Badi, badente</i>	« <i>Cažio, cažente,</i>
bona la tera,	bona la tera,
cativa la gente.»	cativa la gente <sup>1</sup> .»

Les exemples que nous venons de citer suffisent sans doute pour caractériser l'ambiance stylistique dans laquelle sont nés «*nuovo novente*» et «*nuovo noviccio*». Les deux formes élatives ont un caractère essentiellement populaire et affectif, analogue à celui que Stolz et Schmalz et après eux Leumann et Hofmann ont attribué à la figure étymologique.

On peut s'étonner que les dialectes qui les ont créées n'aient pas choisi comme élément de renfort un suffixe plus expressif, diminutif ou péjoratif par exemple – nous avons vu que la langue populaire leur en offrait plusieurs dans les formules de redoublement; mais peut-être le succès de «*-ente*» et de «*-iccio*» est-il justement dû à leur neutralité sémantique et stylistique, qui facilitait la grammaticalisation du procédé. Nous pensons avec Meyer-Lübke<sup>2</sup> que la valeur élative des deux formules ne réside pas dans le suffixe, mais dans le redoublement.

### III. Genèse du type «*nuovo novente*»

Les conditions générales qui peuvent avoir favorisé la naissance de «*nuovo novente*» ne nous dispensent pas de nous faire une idée plus précise de la genèse de ce procédé réduplicatif et de rechercher les raisons particulières qui ont déterminé le choix du suffixe.

La terminaison du second élément de la réduplication, qui se présente sous la forme la plus commune de *-ent* et sous celles beaucoup moins fréquentes de *-ient*, *-ente* et *-ento*, se ramène-t-elle à *-ENTUM* ou à *-ENTEM*? Diez<sup>3</sup> et Salvioni<sup>4</sup> y reconnaissent *-ENTUM*,

<sup>1</sup> Se rapporte à Castel di Casio, près de Badi.

<sup>2</sup> *Roman. Gramm. II*, p. 554.

<sup>3</sup> *Roman. Gramm. II*<sup>3</sup>, p. 382.

<sup>4</sup> *Fon. Mil.* (1884), p. 49N, 59. Cf. cependant *BstSv.it. 17* (1895), 79.

Galvani<sup>1</sup> se prononce en faveur de -ENTEM, tandis que Meyer-Lübke<sup>2</sup>, plus prudent, admet les deux possibilités. Il est inutile de rapporter les opinions des auteurs qui sont venus après (cf. les indications bibliographiques données plus haut p. 64), puisque la plupart ne semblent pas y avoir réfléchi sérieusement.

Nous sommes d'avis qu'il s'agit de -ENTEM. Il ne saurait être question de -ENTUM pour la simple raison que ce suffixe, presque inexistant en latin, n'existe pas du tout en italien, ni dans les parlers du centre, ni dans ceux du Nord. La fortune, expliquée d'une façon plausible par Meyer-Lübke<sup>3</sup>, qu'il a eue dans la péninsule ibérique a induit les romanistes, à commencer par Diez, à l'attribuer à d'autres langues romanes<sup>4</sup>, et spécialement au lombard. Peut-être aussi s'est-on trop laissé impressionner par le voisinage de -ULENTUM, qui en effet a survécu en France et en Italie, appuyé par les substantifs en -OLUM et les verbes en -OLARE et qui, dans ce dernier pays, a même donné lieu à quelques innovations. *Famolento*, *mufolento*, *plangorento* (*pianctorent*)<sup>5</sup>, *puzzolento* (*puzolent* et *puzzolente*), *seolento* sont attestés en ancien lombard; *bruflent* 'pustuleux', *brügnoccorent* 'bernocoluto', *fogorent* et *infogorent* 'brûlant', *freggiorent* (*fredorent*), etc. 'frileux'<sup>6</sup>, *groppolent* et *grop-porent* 'nouveux', *marzolent* 'purulent', *müffolent* 'moisi', *sbrossolent* 'pustuleux', *cendrolent* 'cendreuse', *scendrulent* 'qui aime à se tenir près du foyer', existent en lombard moderne; *engiazzolent* 'frileux', *rüsulent* (à côté de *rüsment*, etc.) 'rouillé'<sup>7</sup>, *sudolent*<sup>8</sup>, *taclent* 'attaccaticcio' dans d'autres parlers du nord. Dès l'époque latine, certains adjectifs en -ULENTUM (-ILENTUM) créèrent des doublets en -ULENTEM, -ILENTEM (GRACILENTEM, OPULENTEM, PESTILEN-

<sup>1</sup> *Saggio di un Glossario modenese* (1868), p. 345.

<sup>2</sup> *Roman. Gramm. II* (1894), p. 554.

<sup>3</sup> *Roman. Gramm. II*, p. 553.

<sup>4</sup> Pour la France, cf. G. COHN, *Suffixwandlungen*, p. 205 et suiv.

<sup>5</sup> Cf. *pianzolent* en anc. trévisan, *AGI 16*, 71 et 246.

<sup>6</sup> Cf. *AIS 2*, 386 et 387 en exergue.

<sup>7</sup> Cf. *AIS 2*, 411.

<sup>8</sup> Quant à ce dernier, les indications du *REW 8426* sont incomplètes. Il faut y ajouter *guastall. südulent, südurent, mirandol. sudulent, sudurent*, et génois *süento* (<*suoento* <*suorento* <*sudorento*).

TEM, TRUCULENTEM, etc.) et l'italien littéraire possède *frodolente*, *macilente*, *opulente*, *puzzolente*, *sanguinolente*, etc. Le fait que même ce suffixe élargi subit l'attraction des participes-adjectifs en -ENTEM montre clairement dans quel sens agit l'analogie. Le cas inverse est rare et on ne peut pas invoquer pour l'italien ce qui, dans des conditions différentes, se passe dans d'autres langues. Les quelques adjectifs en -ento, notamment *dolento* et *ruçenento*, qu'on peut trouver en ancien lombard ne prouvent rien dans une région où, selon M. Contini<sup>1</sup>, la chute des voyelles atones de la syllabe finale dépendait de conditions syntaxiques, ce qui facilitait de fausses restitutions – sans parler des graphies étymologiques confuses et arbitraires qu'introduisaient les scribes.

L'argument péremptoire en faveur de notre façon de voir nous semble résider dans le fait que l'aire du procédé élatif en question coïncide avec la zone où le suffixe «-ente» est plus fréquent et plus populaire que partout ailleurs en Italie et qu'elle coïncide en grande partie avec celle des verbes en «-entare». Le groupe assez fort des participes adjectifs plus ou moins littéraires en «-ente» (*assent*, *credent*, *dispiacent*, *frequent*, *innocent*, *lüzent*, *precedent*, *present*, *scadent*, *sequent*, *sorprendent*, *süfficient*, etc.) n'a pas seulement été renforcé, en Lombardie, par l'armée des participes adjectifs (et substantifs) en «-ante» qui se sont assimilés à «-ente» («*brucente*», «*parlente*», «*pesente*», «*scotente*», «*tirente*», «*trabocchente*», «*bracciente*», «*lavorente*», etc.), mais en se basant sur ce modèle, on est arrivé à former des adjectifs dénominatifs ayant le plus souvent le caractère de comparaisons abrégées telles que *foghent* 'brûlant [comme le feu]', *lasagnet* 'flasque [comme des nouilles]', *sporcellent* 'sale [comme un cochon]' (cf. Porta, *Olter desgrazi de Giovannin Bongee*, v. 333), etc. Enfin les participes adjectifs, en lombard, peuvent désigner l'état résultant d'une action, une attitude ou une qualité passagère ou habituelle et deviennent souvent sémantiquement identiques au participe passé<sup>2</sup>: *giazzent* = *giaz-zàa* 'ghiacciato, ghiaccioso', *indorment* 'endormi, stupide':

<sup>1</sup> Cf. plus haut, p. 69.

<sup>2</sup> Les exemples sont empruntés à Cherubini si nous ne donnons pas d'autre indication. On se rendra compte de la valeur sémantique altérée de «-ente» en étudiant les suffixes qui lui correspondent



«Mi, al primm vedella, sont restaa adrittüra  
Lôcch e geràa, coi dit come *indorment*  
Süi cord de l'istrüment...»

'...abasourdi et gelé avec les doigts endormis sur les cordes de l'instrument'.

Porta, *Lament del Marchionn di gamb avért* v. 266,

*inzenent* 'couvert de cendres' (crémonais), *inziprient* = *inzipriàal* 'poudré' (id.), *macarent* 'pleurnicheur', *magonent* 'affligé':

«i soeu fradij tütt *magonent*»

Porta, Ed. Pagani I, p. 145,

(s)*margajent* 'sornacchioso' ('ronfleur'), *mastinent* 'gualcito, stazzonato' (cf. *mastinà* 'gualcire, stazzonare', etc.), *tegnent* = *tegnos* 'teigneux'<sup>1</sup>, etc.

On voit que le terrain était bien préparé pour faire naître une reduplication élativie dont le second élément fût un adjectif en «-ente», d'autant plus que le souvenir de l'origine verbale de ce suffixe<sup>2</sup> favorisait son emploi en permettant dans beaucoup de cas

---

dans d'autres parlars. Souvent «-ente» alterne avec «-ato» («-ito», «-uto»), «-oso» et «-iccio». Cf. p. ex. la carte 2, 411 *rugginoso* de l'AIS, qui présente à côté de «rugginente» et «ruggiolento» les types «rugginato», «-ito», «-uto» et «rugginoso».

<sup>1</sup> L'exemple ancien *fidhent* «qui mérite la confiance» (*Uguçon de Laodho*, éd. A. TOBLER v. 773) a un autre caractère. Il rappelle, comme l'éditeur le fait remarquer, les déviations sémantiques du participe présent en français dont il a parlé dans *Vermischte Beiträge* I, no. 7.

<sup>2</sup> SALVIONI, *Fonet. di Mil.*, p. 48, fait remarquer que «la massima parte di questi aggettivi milanesi in -ENT hanno accanto a sè, a condividere, nella funzione grammaticale che a ciascuno è propria, il significato che è in essi, dei verbi in -à (are)...», et avant lui, GALVANI avait attribué une nuance verbale même aux dénominatifs; *nov novent* serait, selon lui, égal à «nuovo che noveggia (noveggiante)», *fogh fughent* à «fuoco che focheggia od è focheggiante». (*Gloss. mod.*, p. 345). Cf. rtr. *nüd nüdaintà*, etc. plus haut p. 79.

N'oublions pas, à ce propos, les locutions à fonction nettement verbale du type *andà zoppignént* «boiter» (CHERUBINI, *Mil.*), *andà castegnént* «aller voler des châtaignes» (MONTI), etc.



d'ajouter un aspect dynamique à l'aspect statique représenté par le premier élément de la combinaison.

La création du procédé élatif dont nous nous occupons est due, nous semble-t-il, au concours de deux figures stylistiques à valeur intensive: celle qu'on pourrait appeler figure synonymique et celle que les philologues classiques connaissent sous le nom de figure étymologique<sup>1</sup>. Sous la forme qui nous intéresse ici, la première est constituée par la juxtaposition de deux adjectifs (parfois verbaux) synonymes appartenant à deux radicaux différents, la seconde par la juxtaposition de deux adjectifs à radical identique: lat. *purus putus* – *vivus vivens*. Toutes les deux ont le caractère d'un redoublement et reposent, dans l'Italie du Nord, sur la fréquence des adjectifs verbaux en «-ente»<sup>7</sup>.

a) Figure étymologique. L'exemple le plus ancien que nous connaissions du type *vivus vivens* 'vif vivant' = 'très vivant' se trouve dans *El concors di Meneghitt per passà Badia* de Carlo Maria Maggi (seconde partie du dix-septième siècle). La muse faubourienne Baltramina, faisant une caricature de la mode de l'époque, raconte comment on l'a habillée et coiffée:

«M' han ligaa sù i cavij, *tiraa tirent*<sup>2</sup>,  
Tücc inscima del coo come in d'on mont,  
Per famm stà ben *tiraa* la pell del front<sup>3</sup>.»

'On m'a relevé les cheveux sur le haut de la tête en les tirant très fortement, pour que la peau du front soit bien lisse<sup>4</sup>.'

<sup>1</sup> Cf. STOLZ et SCHMALZ, *Lat. Gramm.*<sup>2</sup>, p. 575; LEUMANN et HOFMANN, p. 826.

<sup>2</sup> Cf. «i capelli neri *tirati tirati* sulle tempia», G. DELEDDA dans *Cenere*, p. 83.

<sup>3</sup> FERDINANDO FONTANA, *Antologia meneghina*. Bellinzona 1900, p. 124b. Pour la littérature en dialecte milanais nous n'avons eu à notre disposition, en dehors de différentes éditions de Carlo Porta, que cette chrestomathie, qui contient cependant des extraits abondants d'auteurs dont les éditions sont difficiles à trouver. Maggi y est très bien représenté (p. 78 à 131).

<sup>4</sup> CHERUBINI, qui cite ce même passage t. IV, p. 410b, traduit *tiraa tirent* par «tiratissimo, tesissimo» (p. 407 par «ben tirato»).

L'existence indépendante de *tiraa* 'tendu' est attestée dans ce passage même et *tirent* avec le même sens figure chez le même auteur:

«Han la bocca *tirenta*, Che ghe tocca i orecc cont i canton<sup>1</sup>.»  
 'Ils étirent la bouche jusqu'aux oreilles'  
 (littéralement «jusqu'à toucher les oreilles avec les coins»).

C'est la combinaison des deux mots qui produit l'effet de renforcement que l'auteur désire obtenir. *Tiràa tirènt* est identique, pour le sens, à *tiràa tiràa*, usité lui aussi.

Le second exemple du procédé, par ordre d'ancienneté, est *viv vivent*. Carlo Porta, au commencement du dix-neuvième siècle, écrit dans le sonnet *Per Don pader Lisander poeta meneghin*:

«Gh'emm on pader Garionn domenicann,  
*Viv vivent*, ch'el Signor me l'ha dàa apposta  
 Per conservà la gloria de Milan.»

Ed. Pagani I, p. 114.

D'autres exemples du même type – combinaison de deux adjectifs synonymes à radical identique – ne manquent pas dans les patois modernes. Voir dans le premier chapitre «*bagnato bagnente*», «*marcio marcente*», «*raso rasente*», etc.

Cette figure spéciale étant créée, le second membre du redoublement apparut comme un dérivé du premier, au même titre que *pochino* est tiré de *poco* dans *poco pochino*, *soletto* de *solo* dans *solo soletto*, etc. C'est le moment décisif de l'évolution, celui où «-ente» devient un morphème élatif. C'est alors que naissent *pien pient*, *cald caldent*, *biot biotent*, etc., où il y a peut-être encore une vague association verbale (cf. *impieni*, *scaldá*, *sbiottá*, etc.), et *dür dürent*, *bel bellent*, *bon bonent*, etc., où toute ingérence verbale est exclue.

b) La figure synonymique n'est pas moins répandue que la figure étymologique et elle est peut-être, dans certaines langues, plus populaire que celle-ci. Cf. lat. *purus putus*, it. *pieno zeppo*, engad. *bletsch creggn* 'tout mouillé', all. *glühend heiss*, allem. suisse *glüejig heiss* 'chaud brûlant', *nackel blutt* 'tout nu', etc.

<sup>1</sup> *Antologia meneghina*, p. 84a.

Le procédé est courant en italien et en rhétoroman. Or, la grande extension que les parlers de l'Italie du Nord ont donné au suffixe *-ENTE* fait qu'on y rencontre plus souvent qu'ailleurs des combinaisons de deux adjectifs dont le second se termine par ce suffixe. En glanant au hasard dans le *Livre d'Uguçon de Laodho*, texte en ancien lombard publié par A. Tobler, nous avons trouvé les exemples suivants: *caud e bugente* v. 75 (cf. v. 1809: «Vui brusaré en fogo *ardente*, Cruel e pessimo e *buiente*»), *gram e trist e dolente* v. 502, *fort e possente* v. 505, *uigoros et aidhente* v. 508, *fer e combatente* v. 510 (les quatre derniers dans la même laisse en *-ente*), *riqi e mainente* v. 730<sup>1</sup>.

Les dialectes modernes ont abandonné dans beaucoup de cas la conjonction *et*, en condensant ainsi la figure stylistique et en lui donnant un caractère plus conventionnel.

En voici quelques exemples: «*lungo(e)tirente*» (Tiraboschi *long e tirét*, Ricci *long tirent*), «*netto specchiente*» (qui figure dans les dictionnaires de Cherubini, Tiraboschi et Melchiori sous la forme de *nell spegent* et *nell specent*), «*nuovo recente*» (*nöj ražent* à Stampa, en Bregaglia, *nouv rišchain* en engadinois, à côté de *rišchain nouv* et *resch nouv*, selon Pallioppi et selon Bezzola et Tönjachen).

Le groupe suivant nous intéresse tout particulièrement: «*caldo bollente*», fort répandu en italien du Nord et en rhétoroman (cf. *caud e bugente* dans le *Livre d'Uguçon de Laodho*), «*caldo (s)broiente*» (pour le second élément cf. Mussafia, *Beitrag*, p. 123, avec une documentation plus riche que celle du REW 1325. La combinaison nous est attestée pour le Mendrisiotto), «*ferz sbroglient*» (Longa, *Bormio* sous *šbrolent*, où le premier élément paraît être un participe passé refait de FERVERE, cf. REW 3265, le second = «*broiente*» + «*bogliente*»), *rosso fughente* 'couleur de feu', souvent attesté, et *ross invernighent*, usité à Novazzano, dans le Mendrisiotto.

<sup>1</sup> On sait que la figure synonymique, sous cette forme, est courante dans la littérature de l'ancienne France, dont la poésie didactique de l'Italie septentrionale s'inspire. Cf. *chautz et bouillanz*, *iriéz et dolanz*, *dolanz et correciés*, *hardis et combatans*, *proz et aidans*, etc. Le français moderne est devenu plus sobre et, pour autant que je sache, ne renonce jamais à la conjonction.

Les derniers cinq exemples, qui se groupent autour de l'idée de 'chaud, bouillant, brûlant', et notamment leur chef de file «caldo bollente», pourraient bien avoir aidé à déclencher le mouvement analogique qui a conduit à la création de la nouvelle figure élativie dont nous connaissons le succès.

De «caldo bollente» il n'y avait pas loin à «caldo caldente», qui est parmi les exemples les plus répandus de notre procédé. Celui-ci aurait fait naître ses contraires «freddo freddente», «fresco freschente», «gelido gelidente» (*gelt geltent*). La perception du feu est associée à celle de la lumière. De là «chiaro chiarente» (*ciar ciarent* dans Porta et dans différents parlars modernes), ses synonymes «sereno serenente» et «lüs lüsent»<sup>1</sup>, son contraire «scuro scurente». La chaleur évoque la sécheresse: on aura «secco secchente», «asciutto asciuttente», et en parlant du foin, leur contraire «verde verdente».

On est tenté d'attribuer, avec M. Spitzer<sup>2</sup>, à «nuovo recente» un rôle analogue à celui de «caldo bollente». «Nuovo recente» aurait entraîné «nuovo novente», et celui-ci aurait été le chef de file d'un long cortège d'innovations. Le fait que «nuovo novente» est la formule réduplicative en «-ente» la plus répandue semble appuyer cette supposition. On hésite cependant à s'y rallier, parce que «recente», dans le sens de 'récent, neuf' n'est attesté que sous une forme savante dans l'Italie du Nord et que seuls les Grisons, la Bregaglia et le Mesocco compris, possèdent «nuovo recente» et «recente nuovo».

#### IV. Diffusion de «nuovo novente»

Comment l'aire de «nuovo novente» s'est-elle formée? Quels en sont les centres créateurs et quelles les voies d'expansion du procédé?

<sup>1</sup> Dans le premier élément de ce redoublement on verra plutôt un adjectif refait sur le modèle de notre formule que le substantif *lüs*. Cf. plus haut *olsa bigolsa* et *loncia biloncia* «balançoire».

<sup>2</sup> M. SPITZER, dans son essai d'explication (*ZRPh.* 39, 632 N) n'a pas assez tenu compte des données réelles du problème. FILZI, *StR* 11, 33-34 a été plus près de la réalité, mais il suppose à tort que la forme simple en *-ent* est primaire.

Il faut se garder de considérer les rapports linguistiques entre les villes et la campagne d'une façon trop simpliste. Leur jeu, autant que celui des échanges économiques et sociaux, est infiniment complexe. Il est fait d'attractions et de répulsions, de rapprochements et d'éloignements. La ville peut recevoir et développer des procédés qui ont été inventés à la campagne; et, vice versa, ce qui est né dans les centres urbains peut prendre extra muros une extension inattendue. La supériorité, réelle ou imaginaire, de la culture citadine d'un côté, l'immigration de la population ouvrière campagnarde de l'autre favorisent le jeu des flux et des reflux. L'étude minutieuse de mon regretté collègue et ami Heinrich Baumgartner sur les langages des différentes couches sociales de Berne et sur les influences réciproques des populations rustiques et citadines du canton de Berne<sup>1</sup> contient à ce propos des enseignements fort précieux. Ce que la ville tient de la campagne, elle peut le lui rendre après y avoir apposé son sceau; mais elle peut aussi renier ce qu'elle a commencé par approuver.

Comment les choses se sont-elles passées dans notre cas particulier? L'absence de documents anciens et les matériaux incomplets même pour l'époque moderne ne nous permettent pas de trancher la question. Quatre points, cependant, nous paraissent établis:

1° La répartition actuelle des élatifs reduplicatifs en -ENTE est le résultat de mouvements linguistiques complexes.

2° Le procédé est d'importation récente dans les aires marginales du nord.

3° Certains exemples ont dépassé les limites de l'aire centrale dans toutes les directions.

4° La généralisation du procédé dans les parlers rustiques a provoqué les villes à réagir contre une façon de s'exprimer devenue trop vulgaire. Le mouvement rétrograde s'est communiqué aux alentours des grands centres lombards; il a atteint des centres

<sup>1</sup> *Stadtmundart. Stadt- und Landmundart. Beiträge zur bernischen Mundartgeographie.* Herbert Lang & Co., 1940. (*Schriften der Literarischen Gesellschaft Bern III*). Cf. aussi C. TH. GOSSEN, *Zur Sprache des «Livre des Métiers d'Etienne Boileau»*, dans *Sache, Ort und Wort*, RH 20, 405-415.

secondaires, même éloignés, et a agi sur les régions qui en dépendent.

Nous n'insisterons pas sur les arguments en faveur de notre façon de voir, qui sont contenus, explicitement ou implicitement, dans notre exposé des faits, p. 66 et suivants: non-conformité de la désinence «-ente» avec la phonétique locale dans certaines régions, caractère littéraire plus ou moins accusé et présence du procédé dans les zones marginales qui, sans appartenir à la Lombardie, en subissent l'influence: la Valsesia, l'Engadine et une partie du centre des Grisons, le bassin de l'Adige. Ajoutons seulement quelques observations qui témoignent de l'abandon progressif du procédé. «E ormai un po'giù» ('un peu démodé'), dit à M. Contini une informatrice de Domodossola, sur la ligne du Simplon. Ce que cette grande voie internationale est pour l'Ossola, autrefois si isolée, la ligne du Gothard l'est pour le Tessin; la différence entre le Mendrisiotto et la vallée du Tessin d'un côté, les vallées de la Maggia et de Blenio de l'autre (voir p. 74 ss.) est frappante. Les formes élatives en «-ente» deviennent de plus en plus rares dans l'Engadine (y ont-elles jamais vraiment pris racine?), et même la Valteline et le Poschiavo, pourtant si riches, semblent avoir abandonné des formes que le vocabulaire de Monti (1845 à 1856) connaissait encore. Qu'on se rappelle enfin la régression de la fréquence de l'élatif en «-ente» que M. Zambetti a constatée en quittant la Val Cavallina pour se rendre à Bergame. Dernier symptôme de déclin: un autre procédé, «nuovo noviccio», prend le dessus à Milan et semble se superposer à «nuovo novente» dans d'autres régions. C'est de cette nouvelle forme que nous allons un moment entretenir nos lecteurs.

#### V. «nuovo noviccio»

Carlo Salvioni a été le premier, que je sache, à signaler les formes lombardes de ce type<sup>1</sup>. Le suffixe «-iccio» se présente dans les quelques parlars qui lui attribuent une fonction élative, sous la forme de *-isc* et *-is* ou de *-icc* (*-icé*), orthographié *-itsch* en rhétoro-

<sup>1</sup> Cf. *StFR* 7, 223 et *AGI* 16, 286, en note.



man. «*nuovo noviccio*» est bien représenté en milanais. Salvioni cite *cüntläa cüntisc* 'compté exactement' (Cherub. IV, *Giunte*, p. 68), *matt mattisc* 'complètement fou', *pür pürisc* (à côté de *pür pürent*) 'très pur', *spüää spüisc* 'tout craché', *viv vivisc* (à côté de *viv vivent*), exemples qui semblent tous empruntés à Cherubini, dans lequel on trouve encore *biott biottisc*, *cold coldisc*, *ciar ciarisc* (à côté de *ciar ciarent*), *ciocch ciocchisc* rust. 'complètement soûl', *coll collisc*, *drizz drizzisc* 'dirittissimamente, dirittissimo', *fregg freggisc* rust., *mond mondisc*, *nett nellisc*, *nuver nuverisc* 'nubilosis-simo', *pien pienisc*, *san sanisc*, *sgandollää sgandollisc* 'spiattellato, spiattellatamente' (Maggi, *Cons. Men.*), *verd verdisc* et probablement d'autres encore qui m'ont échappé. Les exemples non munis de la mention 'rustique' appartiennent-ils à la ville ou à la banlieue? Quelques-uns se retrouvent dans la liste des élatifs en *-isc* que Cherubini donne dans son *Saggio d'osservazioni sul dialetto brianzuolo*, inséré dans le tome V de son vocabulaire milanais (p. 307-308). Voici les combinaisons de la Brianza qui ne figurent pas dans le corps du vocabulaire: *crüd crüdisc*, *fosch foschisc*, *razz razzisc* (*no ghe n'è restaa razz razzisc* 'il n'en est rien resté du tout').

Monti ne cite que *biot biotisc* (*Suppl.* p. 377) et *rass rasisc* 'tout plein', p. 208. Un seul parmi mes témoins tessinois, M. Degiorgi, d'Olivone (Val Blenio), connaît un élatif en *-isc*: *verd verdisc*, isolé même dans cet endroit, où pourtant les adjectifs en *-isc* ne manquent pas (*piovadisc*, *maratisc* 'malaticcio', *umidisc*, *teviisc* 'tiepidiccio', etc.). Il est d'autant plus frappant que l'engadinois, selon les renseignements de M. Tönjachen, originaire de la Basse Engadine, emploie *bluot bluotitsch*, *chod choditsch*, *dür düritsch*, *grass grassitsch*, *greiv greivitsch* 'lourd, étouffant' en parlant du temps, *lam lamitsch* 'flasque, mou, gras' et *mort mortitsch* (*il daint ais mort mortitsch* 'le doigt est comme mort'), auxquels M. Murk, pour la Val Müstair, ajoute *marsch marschitsch*.

Un troisième foyer, qui peut-être ne paraît isolé que parce que nous manquons d'informations sur le novarais, a été signalé par M. Spoerri, *Dial. Valsesia*, § 132: *nöf nuvicc*, *caut caudicc*, *secch secchjicc*, *frecchj fragghjicc*, *vert vardicc* (opposé à *secch secchjicc*).

Enfin nous constatons que «*nuovo noviccio*» a, comme «*nuovo novente*», le privilège de dépasser les limites normales de l'aire des

élatifs à variation morphologique, puisqu'il figure sous la forme de *new (e) nüviss* ou *new (e) newiss* dans les vocabulaires piémontais et que je le retrouve dans la version de Valmarino (Alto Trevisano) de la parabole de l'enfant prodigue: *un bel per de scarpe de bruna nove novizze*<sup>1</sup>.

Les adjectifs en «-iccio» sont ou déverbaux («*attaccaticcio*») ou dénominaux («*freddiccio*»). Les déverbaux conservent ordinairement un sens verbal; les dénominaux sont nettement diminutifs en toscan, mais tendent à s'éloigner de cette fonction dans les parlers gallo-italiens. En toscan et dans la langue littéraire les deux catégories sont à peu près de même force. Dans la Haute Italie, en revanche, les déverbaux l'emportent sur les diminutifs<sup>2</sup>. Ils atteignent un maximum de fréquence dans les parlers piémontais, qui, au point de vue tant formel que fonctionnel, se rapprochent le plus des conditions françaises. On s'en rendra compte en consultant les listes que donnent Salvioni<sup>3</sup> et Toppino<sup>4</sup>. Voici des exemples lombards, empruntés à Cherubini quand il n'y a pas d'indication de source:

a) *falladisc*, rust. *fallaisc*, *fencisc* et *infencisc* (cf. REW sous FIN-GERE); Arbedo *malmovedisc*; alto mil. *müdaisc* 'mutevole'; Keller, Verzasca *pegnedisc* 'attaccaticcio, contagioso'; Arbedo *rutisc* 'sciancato'; Peri, Crémone *scouadizz* 'qui sent mauvais (en parlant de la soupe qu'on a laissée trop longtemps couverte)'; Michael, Poschiavo, p. 59 *smarisc* 'pâlissant (en parlant du soleil)'; *tegnisc* 'tenace'.

<sup>1</sup> SALVIONI, *Versioni venete ecc.*, Padova 1913, p. 111.

<sup>2</sup> Je ne parle que du vénitien, du lombard et du piémontais, que j'ai seuls examinés à ce point de vue.

<sup>3</sup> *A proposito di due voci piemontesi*, dans *RcILomb.* Serie II, 37, 522 et suiv. Cf. p. 525.

<sup>4</sup> *Il dialetto di Castellinaldo*, dans *STR* 10 (1913), 22; *ID* 1 (1925), 150.

Pour le vénitien on peut consulter la liste que VIDOSSICH donne pour Trieste dans la *ZRPh.* 27, 751. Voici ce que j'ai glané dans le Glossaire vénitien de Boerio:

a) *fentizzo*, *magnaizzo*, *petaizzo*, *scampaizzo*, *scotaizzo*, *stufaizzo*, *tacaizzo*, *tegnizzo*.

b) *bianchizzo*, *amalaizzo*.

La carte IV, 719 *pigro* de l'AIS atteste *imfantis* (= *fentizzo*) au point 427 (Ferrare) et *pigrisso* au point 375 près de Venise, qui pourrait être une réplique de *fentizzo*.

b) *maladisc*; *mojisc*; Michael, Poschiavo, p. 59 *spongadisc* 'spongieux'<sup>1</sup>.

L'engadinois s'éloigne des parlers de la Haute Italie en donnant la préférence aux dénominatifs et en leur attribuant des acceptions plutôt augmentatives que diminutives. *Mortitsch*, que Pallioppi traduit par 'durchaus tot' [= *dür mort*] en l'opposant à l'italien *morticcio* 'halb tot' est à ce point de vue bien significatif. Voici les exemples d'adjectifs en *-itsch* qu'on trouve dans le dictionnaire de Pallioppi et dans celui de Bezzola et Tönjachen, auxquels j'ajoute quelques formes que je tiens de M. Tönjachen<sup>2</sup>:

a) *bruncladitsch* 'mürrisch'; *giaşhaditsch* 'faul', *sfrievladitsch* 'was leicht zerfällt, zerbröckelt' (Brot, Käse, Schnee, etc.), *tegnitsch* 'zähe'<sup>3</sup>.

b) *auvalitsch* 'nass' (cf. *auval* 'ruisseau'); *choditsch* 'schwül'; *clutitsch* 'teigig'; *düritsch* 'zähe'; *greivitsch* (= *choditsch*); *lammitsch* 'teigig'; *maguglitsch* 'schwer', en parlant du terrain (cf. *maguogl*, *miguogl* 'moelle'), *maladitsch*; *massitsch*; *palüiditsch* 'feucht' (cf. *palüidaint*); *plövgitsch* 'regnerisch, nass' (cf. Pallioppi *plövgius*); *tamfitsch* (= *choditsch*)<sup>4</sup>.

Il est étrange que 'iccio', relativement rare en Lombardie<sup>5</sup>

<sup>1</sup> En tenant compte des substantifs tels que *bassisc*, *gerbisc* (Monti), *guarisc*, *mundadiscia* (Arbedo), *paniscia* (Arbedo), *pestediscia* (Arbedo), (s)*pollisc*, *ravisc* et *raviscia*, *vädrisc* (Chironico), etc., on augmenterait considérablement nos listes.

<sup>2</sup> Les mots allemands sont ceux des entêtes de Bezzola et Tönjachen ou des traductions de Pallioppi.

<sup>3</sup> Ajoutons les substantifs *magliaritsch* Val Müstair (engad. *magliaretsch*) «Näscherei, Nahrungsmittel», *ruttitsch* «terre nouvellement défrichée» (cf. Godefroy *routëis*) et *zappaditsch* «hâchis», ainsi que les lieux-dits *Mundaditsch*, fréquent dans les Grisons, et *Ualitsch* «dévaloir, ravin» (SCHORTA, *Raet. Namenbuch*, p. 380).

<sup>4</sup> Cf. les substantifs *la düritscha* «cal, cor», *grassitschs* «prés gras», *ladritsch* «Heustock» (\*LATERICIUS), *sfundritsch* «Bodendarm, Einfassung der Darmwurst».

<sup>5</sup> Si parmi les mots commençant par S dans le vocabulaire de Cherubini nous avons trouvé une trentaine d'adjectifs simples en *-ent*, il n'y en a que deux en *-isc*, et encore s'agit-il de combinaisons réductives (*san sanisc*, *sgandollàa sgandollisc*). L'examen des écrits de Maggi reproduits dans *l'Antologia meneghina* aboutit au même résultat: le seul *infincisc* (p. 126) s'oppose à 18 adjectifs en *-ent* chez Maggi.

comme suffixe appliqué à des adjectifs, ait réussi à s'imposer à Milan et à ses environs comme désinence élativ. S'est-il recommandé par sa voyelle, qui permettait de créer des formules apophoniques en *a – i*? Les deux exemples les plus anciens (*sgandollàa sgandollisc* chez Maggi et *spüàa spüisc* chez Porta) le feraient croire, puisque l'alternance vocalique *a – i* est très commune (en succession inverse, il est vrai) dans les reduplications expressives des parlers lombards: *cicch-ciacch*, *cricch-cracch*, *lipp-lapp*, *misc-masc*, *gnífeti-gnáfeti*, *slipp-slapp*, *tarlicch-larlacch*, etc.<sup>1</sup>. D'autre part, le fait que «-iccio» et «-ente» alternent dans le même parler ou dans des parlers voisins peut avoir contribué au choix des deux suffixes, dont l'un serait alors un calque de l'autre<sup>2</sup>.

Quels sont les rapports chronologiques entre les types «*nuovo novente*» et «*nuovo noviccio*», ainsi qu'entre leurs aires? Peut-on inférer du plus grand nombre des formes en «-ente» et de la plus grande extension de leur aire qu'elles sont plus anciennes que celles en «-iccio», et que l'aire de «*nuovo noviccio*» s'est superposée à l'aire de «*nuovo novente*»? Ce serait conforme à ce que nous enseigne en général l'examen de l'étendue et de la configuration des aires linguistiques. L'absence d'attestations chronologiquement échelonnées, cependant, nous défend d'être trop affirmatif. L'apparition simultanée des élatifs en *-ent* et en *-isc* dans le milanais du XVII<sup>e</sup> siècle et le caractère même de l'élation, qui impose la variété des procédés, suggère une autre solution. Nous croyons que les deux formes, nées ou importées à Milan, y ont existé concurremment, mais que «*nuovo novente*», appuyé par l'abondance des adjectifs en «-ente», a eu d'abord plus de succès que «*nuovo noviccio*». Mais à un certain moment, le besoin d'un renouvellement expressif aurait déprécié «-ente» et favorisé «-iccio», et ce dernier, fort de l'appui de Milan, se serait propagé dans la direction du nord et du nord-ouest.

L'Engadine pose un petit problème spécial de géographie lin-

<sup>1</sup> Cf. F. KOCHER, *Reduplikationsbildungen*, index.

<sup>2</sup> Cf. *tegnisc* et *tegnent* dans CHERUBINI, *Mil.*; *tacaizzo* et *tachente* (à Chioggia), *scotaizzo* et *scotente* dans Boerio; *palüditsch* et *palüdain* en engadinois; *ontizzo* (tosc. *unticcio*) dans Boerio et *onciscant* dans Cherubini.

guistique. L'élatif du type *chod choditsch* y est-il autochtone ou importé de Lombardie? – une dernière difficulté que nous n'osons pas trancher. Le suffixe *-itsch* ayant dans l'Engadine un sens augmentatif, il pourrait sembler qu'il se prêtât mieux qu'en Lombardie à entrer dans une réduplication augmentative. Mais nous avons vu que les combinaisons augmentatives sont bien plus rares que les combinaisons diminutives. D'autre part, le type élatif vraiment original de l'Engadine est celui qu'Augustin<sup>1</sup> et Pult<sup>2</sup> nous ont révélé: il consiste dans la grammaticalisation du substantif abstrait: *ina stüva chodezzas* veut dire 'une chambre bien chauffée', *üna costa stipezzas* 'une pente très raide', *üna via strettaglias* 'une rue fort étroite', etc. Comme la Surselva emploie le substantif abstrait d'une manière différente, il est vrai, mais analogue, on peut considérer cette façon de s'exprimer comme ancienne et tenir *chod choditsch* comme *nov novaint* pour une forme, je ne dirais pas importée, mais inspirée par le lombard.

## VI. Conclusions

La doctrine des aires créée par Matteo Bartoli a certes une valeur méthodique et peut rendre des services quand il s'agit d'une orientation générale. Mais ses normes sont bien trop rigides pour pouvoir être appliquées sans distinction; elles sont nettement in-

<sup>1</sup> *Untereingadinische Syntax*, § 14.

<sup>2</sup> Cf. *Festschrift Louis Gauchal*, p. 168-173, et *Meis Testament*, Samedan et San Murezzan, 1941, p. 23.

Pour le sursilvain (*in bellezza di* etc.), cf. JOSEF HUONDER, *Der Vokalismus der Mundart von Disentis* § 66 et S. M. NAY, *Lehrbuch der rätorom. Sprache*, 1938, Lecziun 22.

Huonder et Pult ont fourni d'abondants matériaux et ont contribué largement à l'explication du type sursilvain et du type engadinois, sans résoudre cependant tous les problèmes. Qu'il suffise de faire ici la constatation essentielle que l'expression de l'idée pure – p. ex. le beau, la beauté – peut prendre une valeur élative dans ses applications concrètes. Quant à la genèse des deux procédés, je crois, contrairement à Ch. Pult, que malgré leur ressemblance il faut les tenir séparés, l'un étant sorti de l'emploi attributif (*ina bellezza de casa* > *ina bellezza casa*), l'autre de l'emploi prédicatif (*quista saira esa s-chürezzas* > *üna saira s-chürezzas*).



suffisantes quand il s'agit d'établir les facteurs sociologiques, biologiques et stylistiques, si multiples et si variables, qui déterminent la création, l'évolution et la diffusion des phénomènes concrets de la langue. En étudiant l'histoire des innovations, il faut distinguer entre les faits constitutionnels et les faits accidentels de la langue. Les premiers, parmi lesquels nous comptons les systèmes phonologiques, les phénomènes morphologiques et syntaxiques fondamentaux, s'imposent difficilement. Leur diffusion se fait lentement, mais d'une façon continue. Les phénomènes accidentels, en revanche, naissent comme les champignons, progressent rapidement, s'implantent facilement dans certaines régions, rencontrent de la résistance dans d'autres, apparaissent et disparaissent. Plus ils sont chargés de valeurs expressives, plus leur diffusion est capricieuse.

Si les phénomènes constitutionnels sont liés à l'ensemble des traditions des groupements humains, les faits accidentels tiennent de la nature de la mode. Or la mode n'est pas seulement capricieuse, elle est essentiellement inconstante. Cela nous fait comprendre pourquoi les aires des phénomènes accidentels se transforment et se succèdent si rapidement. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les combinaisons relatives en «-ente» et en «-iccio», qui, malgré la neutralisation des deux suffixes, restent expressifs en tant que procédés réduplicatifs.

Une dernière observation s'impose: les phénomènes de la mode ont souvent un caractère d'excentricité et de vulgarité qui les exclut de l'usage de la bonne société; or, quelque vulgaire que puisse être la littérature patoise, elle garde le plus souvent un certain respect de soi-même. Voilà pourquoi nos procédés, considérés comme vulgaires au moins dans l'emploi généralisé, sont si rarement attestés dans les textes patois. A plus forte raison ne les aurions-nous pas trouvés, à supposer qu'ils eussent existé, dans les écrits lombards du moyen âge, dont le contenu moralisant et la tenue digne n'admettaient pas de vulgarismes.

Berne

*K. Jaberg.*



**Redoublements élatifs en '-ente'**  
et en '-iccio'

**Légende**

- Redoublements en '-ente' attestés 2-3 fois
- Redoublements en '-ente' attestés 10-19 fois
- Redoublements en '-ente' attestés 20-40 fois
- Redoublements en '-iccio' attestés 1-3 fois
- Redoublements en '-iccio' attestés 10-20 fois
- N Affiliations isolées de 'socio-cosente'

(Les nombreuses attestations isolées bassines de 'socio-cosente' n'ont pas été inscrites.)

S Affiliations isolées de 'socio-sobente'

Les signes qui se trouvent immédiatement à droite (respectivement à gauche) des numéros de la carte se rapportent à des points figurés dans l'AI; les signes éloignés plus ou moins des numéros indiquent des formes proprement à autres localités.

Les régions mentionnées dans notre travail sont représentées par les numéros suivants :

- |                          |                                    |
|--------------------------|------------------------------------|
| Val Maira: 29            | Madrivalle: 35                     |
| Engadina bassa: 6, 7, 19 | Val d'Aoste: 106, 107              |
| Engadina alta: 28, 47    | Val d'Arona: 70                    |
| Juris: 15, 30            | Valais: 124, 126                   |
| Proclina: 38             | Valtellina: 229-232, 241, 242, 249 |
| Bregaglia: 42, 44        | Vallée Venosta: 237                |
| Misocline: 44            | Vallée Cembra: 307                 |
| Val Blenio: 52           | Briniaz: 243                       |
| Vallée Ossola: 51        | Val di Sola: 210, 220              |
| Val Liventina: 51, 52    | Val di Niva: 211, 222              |
| Stivera: 55              | Val di Susa: 215                   |
| Val Verzasca: 42         | Sudtirolo: 228, 231, 240           |
| Valmaggia: 41, 53        | Valpurga: 244                      |

Cf. la carte topographique jointe au vol. 102 de l'AI



